

hardie du droit de suffrage votée par le Parlement : "Je demande qu'on apprenne du moins à lire à ceux qui seront demain nos maîtres." Mais, sans parler de cet argument qui, dans un pays où le suffrage universel est tout, a bien sa valeur, dans notre société moderne, un certain *minimum* d'instruction n'est-il pas une condition nécessaire de la lutte pour la vie ? A qui ne possède pas ce *minimum*, un grand nombre de professions, et généralement les plus lucratives, se trouvent fermées. Jusque-là tout le monde est d'accord. Où la difficulté commence, c'est sur le point de savoir en quoi doit consister ce *minimum*. Les uns estiment que savoir lire, écrire, compter, compter surtout, avec un peu d'histoire et de géographie, suffit parfaitement. Les autres vont jusqu'à concéder que certains principes de morale civique ne sont pas inutiles, et qu'on peut, qu'on doit même apprendre à un enfant quels sont ses devoirs envers son pays et lui inculquer aussi certains principes d'une utilité sociale incontestable, par exemple qu'il ne faut ni tuer, ni voler. D'autres enfin, qu'on qualifie volontiers d'esprits arriérés (je crains, Messieurs, que nous ne soyons tous ici du nombre), vont jusqu'à prétendre qu'il importe encore d'apprendre à l'enfant quels sont ses devoirs envers Dieu et envers son âme. Pour vous, mes Frères, je serais presque tenté de dire que vous mettez tout le monde d'accord, car nulle part, et je crois être en mesure d'en fournir la preuve tout à l'heure, on n'apprend à lire, à écrire et à compter aussi bien que chez vous ; nulle part on n'y forme de meilleurs citoyens, plus dévoués à leur pays ; nulle part enfin on n'apprend mieux à l'enfant ses devoirs envers lui-même et envers Dieu. Ce n'est donc vous en louer plus qu'il ne convient que de dire que l'idéal de l'éducation populaire, conçu au dix-septième siècle par La Salle, a été réalisé par vous.

Quelle part avez-vous prise à cette éducation ? Quelle part y prenez-vous encore ? C'est ce que je voudrais rechercher, sans remonter, quelque tentation que j'en aie, au delà du commencement du siècle. Il y aurait cependant bien des choses à dire sur l'état de l'enseignement populaire sous l'ancien régime, bien des idées fausses à rectifier d'après des travaux récents. En ce qui vous concerne, je me borne à une simple constatation que j'emprunte à quelqu'un qu'on n'accusera certainement pas d'une tendresse exagérée pour l'enseignement congréganiste, M. Compayré, l'auteur de l'*Histoire de la Pédagogie* : "Les fondations de La Salle, dit-il, ont droit à l'estime et à la reconnaissance des amis de l'instruction. Elles représentent le premier effort suivi de l'Eglise catholique pour organiser l'enseignement du peuple. Ce que les Jésuites ont fait en matière d'enseignement secondaire, avec des